

# Un cluster en expansion : les villages de métier de meubles d'art de Đồng Kỵ (Vietnam), réseaux sociaux, dynamiques territoriales et développement économique

Sylvie FANCHETTE\* & NGUYỄN XUÂN HOẢN\*\*

Dans les campagnes densément peuplées du delta du fleuve Rouge, un mode d'organisation originale de la production non agricole est en train de se moderniser et de prendre de l'ampleur. Fondés sur un substrat de villages à vocation artisanale et industrielle reliés au sein de réseaux commerciaux et lignagers, des clusters de villages de métier cherchent leur voie dans le contexte de la transition inachevée vers l'économie de marché d'un système pendant longtemps administré par l'État communiste.

Les premiers villages de métier ont émergé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans les alentours de Hà Nội (ex-Thăng Long) pour prendre le relais des manufactures impériales qui fabriquaient les objets nécessaires au fonctionnement et à l'aménagement de la

\* Géographe, Chargée de recherche à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement), en poste à Hà Nội, spécialisée dans l'étude des deltas très peuplés et du processus d'urbanisation des campagnes. Dernier article paru : 2007, « The development process of craft and industrial village (CIV) clusters in Ha Tay and Bac Ninh province (Vietnam) : from village initiatives to public policies », *Vietnamese Studies* n°3 (165): 5-30.

\*\*Économiste, doctorant à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, chercheur au CASRAD/VAA : *Centre for Agrarian Systems Research and Development/ Vietnam Academy of Agricultural Sciences.*

capitale impériale. Les artisans assuraient aussi l'approvisionnement en produits de première nécessité d'une société villageoise tournée vers l'autoconsommation. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, ils ont été intégrés dans des réseaux de relations liés à la capitale par le « Quartier des 36 rues et corporations » et aux zones d'extraction de la matière première, aux marchés nationaux et internationaux (principalement celui de Chine). Les villes, symboles de la présence du pouvoir, étaient considérées comme des centres politiques et marchands et non comme des lieux de production industrielle (Langlet Quach Thanh-Tâm 1993).

Depuis les réformes qui inaugurent l'ouverture économique des années 1986 (dites *Đổi mới*), un nombre très élevé de villages a développé de nouvelles activités, ou a intensifié sa production, suite à l'ouverture des frontières, à la liberté d'entreprendre, à l'accélération des rapports villes-campagnes, bridés pendant l'époque collectiviste, et aux politiques étatiques et provinciales incitatives.

On compte actuellement environ 1 000 villages de métier dans le delta du fleuve Rouge. Ces localités produisent des articles destinés à la vie quotidienne des villageois (agro-alimentaires, objets de cultes, produits industriels et matériaux de construction, services commerciaux et de transport...) et à l'exportation (vannerie, meubles, vêtements en laine et objets d'art...). Ils bénéficient de revenus quatre fois supérieurs à ceux des villages « agricoles » et ont pu ainsi investir dans le bâti et améliorer leurs conditions de vie.

En termes de croissance de la production, de la capacité d'embauche d'une main d'œuvre pléthorique sous-employée dans les campagnes et de la résilience de ce type d'industrie durant les crises industrielles de la période collectiviste, les villages de métier ont fait leur preuve.

Selon un rapport de la *Banque Mondiale* de 1999, les villages de métier participent à hauteur de 41 % au PIB du secteur industriel non étatique et occupent 64 % de la main d'œuvre de ce secteur. Le taux de croissance de la production artisanale et industrielle rurale atteint 9 % par an depuis la fin des années 1990 et le montant des exportations dépasse 600 millions de dollars US en 2003.

Ces villages et leurs modes d'organisation en clusters ou en réseaux sont très diversifiés en termes de spécialisations, de développement des forces productives, de volume et de qualification de la main-d'œuvre et de modernisation des techniques de production. Certains ont mécanisé leur système de production et absorbent une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse pour répondre aux marchés domestique et international en pleine expansion. Les activités plus manuelles (vannerie et broderie) s'effectuent en complément à l'agriculture, car elles sont peu rémunératrices.

Depuis la fin des années 1980, le mode d'organisation original en clusters de villages de métier est en train d'évoluer sous l'effet des réformes économiques d'ouverture et de la forte croissance de la production et de l'emploi. Il s'inscrit dans un milieu rural densément peuplé où l'emploi d'une main-d'œuvre nombreuse est prioritaire par rapport au développement technologique.

Dans cet article, nous tenterons d'analyser si l'extension territoriale et la complexification des clusters de villages de métier, notamment la différenciation de leurs

fonctions qui, selon certains auteurs (Requier-Desjardins 2007) augmenterait leur flexibilité, et l'extrême division du travail, sont les moteurs de leur croissance productive et de leur capacité à innover. Nous nous interrogerons sur leur capacité à :

- relever le défi de la concurrence de la grande industrie à capitaux étrangers et des entreprises chinoises ;
- absorber une part des surplus de main-d'œuvre rurale sous-employée ;
- pénétrer les réseaux du commerce domestique et international ;
- produire dans des conditions acceptables pour l'environnement, dans cette plaine deltaïque où l'eau est omniprésente.

Nous étudierons les modalités de cette complexification caractérisée par l'extension des réseaux d'approvisionnement et l'internationalisation de la filière commerciale, la hiérarchisation de la sous-traitance, l'allongement de la chaîne de production avec la mécanisation, la multiplication des acteurs, et l'évolution des liens entre les acteurs de ces clusters. L'extension spatiale de la sphère d'embauche et de commerce des ces groupements professionnels et la croissance de leur production ne risquent-elles pas de les fragiliser, en l'absence de capacités financières, d'appuis d'institutions administratives et professionnelles et technologiques pour s'intégrer verticalement, à l'instar de leurs homologues occidentaux ?

Un tel système de production localisé initié par les villageois, dans un espace résidentiel très resserré et densément peuplé, maillé par un dense réseau hydraulique, et géré par des collectivités locales aux prérogatives et capacités techniques limitées peut-il s'affirmer et attirer les compétences et les capitaux nécessaires à une croissance rapide que l'intégration à l'OMC rend de plus en plus inévitable ?

Nous développerons ici une approche monographique : le cluster de villages de production de meubles d'art piloté par *Đông Ky*, choisi en raison de sa dynamique économique, de son envergure spatiale de production et de l'extension internationale de ses réseaux commerciaux.

Pour reprendre Bernard Ganne (2007), « l'intérêt de l'approche monographique, c'est se donner les moyens d'appréhender ce qu'une configuration locale doit à des héritages (de l'économie administrée ou de périodes plus anciennes) et à l'appropriation de modèles importés (d'une autre région ou d'un autre pays). Cette démarche assure de pouvoir comprendre comment s'opère la circulation des savoirs et des pratiques mobilisés par les acteurs locaux ».

## **LES CLUSTERS DE VILLAGES DE MÉTIER : UN SYSTÈME DE PRODUCTION LOCALISÉ INITIÉ PAR LES VILLAGEOIS**

### **Spécificité des clusters de villages de métier au Viêt Nam**

La spécificité des clusters de villages de métier au Viêt Nam par rapport à leurs équivalents occidentaux tient en grande partie au contexte économique, démographique et politique de ce pays. A l'instar de la Chine, le Viêt Nam est marqué encore par la prégnance du système d'économie administrée, en transition inachevée. C'est un

pays aux très fortes densités rurales où existe une main-d'œuvre nombreuse, jeune, en partie qualifiée (dans les villages de métier anciens, le savoir-faire se transmet de générations en générations au sein de la famille). Ce système de production permet de valoriser l'« ingéniosité » des producteurs qui se manifeste par une « utilisation très répandue du matériel de récupération, la reproduction de pièces de rechange trop chères ou difficiles à trouver sur le marché local, la prolongation de la durée de vie des machines au-delà de ce qu'on peut imaginer. » (Ferguene 2004). L'ancienneté de l'industrialisation rurale a créé un mode spécifique de l'intégration des villes et des campagnes. Enfin, les formes particulières d'organisation sociale et politique structurées sur les dynamiques familiales donnent une plus grande part au commerce, à l'organisation en filières, au fonctionnement en réseau, etc. Elles favorisent l'intégration et la coopération entre les ateliers et les entreprises de tailles diverses qui effectuent une part du processus de production.

Contrairement aux clusters des pays occidentaux et de la Chine du sud, il n'existe pas d'institutions d'enseignements et de recherches avec lesquelles les entreprises développent des coopérations. A l'époque collectiviste, des cours de formation ont été dispensés aux artisans pour augmenter la capacité des coopératives d'objets d'art ou de vannerie à répondre aux commandes des pays d'Europe de l'Est. Depuis lors, avec le désengagement de l'État et la privatisation de l'économie, peu d'instances sont effectivement chargées de la formation.

Les clusters de villages de métier des campagnes du delta du fleuve Rouge sont des émanations villageoises. Ils diffèrent des clusters actuellement en formation dans les parcs industriels à haute technologie du sud du pays qui attirent une part très élevée des investissements étrangers. Un cluster de villages de métier est un système productif localisé qui regroupe des industries rurales traditionnelles, au développement endogène. La concentration géographique de petites entreprises peut être associée avec le développement des réseaux marchands : elle favorise les économies d'échelles et une meilleure utilisation des réseaux de fournisseurs et la diffusion des savoir-faire au sein d'une société profondément villageoise où plusieurs générations vivent sous le même toit. Un cluster des villages de métier comprend un nombre variable de localités et d'entreprises déclarées ou familiales. Le fonctionnement de ces clusters dépend de la nature des activités qui y sont pratiquées.

Ces clusters s'organisent à trois niveaux :

- *au niveau villageois*

Le travail est divisé entre des entreprises complémentaires, chacune effectuant soit une étape du processus de production – une bouilloire en aluminium est fabriquée par plusieurs ateliers, chacun étant spécialisé dans une partie de l'objet : le fond de la bouilloire, le bec, la poignée ; ou soit un type de produits – bouilloires, plateaux, bassines, objets d'art, dans le cas du village de marteleurs – ou nouilles de riz fraîches, nouilles de riz séchées, alcool de riz, amidon de manioc, dans le cas des villages de transformation de produits agricoles. Par ailleurs, sous l'effet de la mécanisation et de la diversification de la production, une plus grande division du travail s'opère entre

foyers et allonge la chaîne de production. La matière première de récupération (papier ou métaux) est échangée au sein d'une longue chaîne de collecteurs, puis est transformée par des artisans qui ont investi dans des machines : les fondeurs vendent le métal recyclé sous forme de plaques prêtes à l'emploi aux artisans qui vont les découper pour fabriquer marmites, plateaux ou gongs.

*- entre les villages*

Il existe plusieurs types de relations inter-villageoises au sein de ces systèmes. Chaque village est spécialisé dans un type de produit mais dépend des autres pour son approvisionnement en matières premières, en savoir-faire, en espace de production ou en main-d'œuvre. Par exemple à Đa Hội, le village de la sidérurgie, les artisans du village-mère se chargent de la fonte de la ferraille, de la vente des lingots et de leur transformation en barres ou tiges de fer, tandis que ceux des villages des alentours leur offrent leurs services (transport manuel, commerce de produits chimiques, assistance technique...), l'approvisionnement en main-d'œuvre, leur louent des parcelles pour qu'ils étendent leur espace de production ou fabriquent des grilles de fer avec des tiges qu'ils leur ont achetées.

Il existe un système de sous-traitance au sein d'une hiérarchie de villages. Les plus dynamiques – qui regroupent de nombreuses sociétés privées – sont liés aux entreprises familiales de leurs voisins par des relations contractuelles. Ils sont à l'origine de l'activité qu'ils ont diffusée dans leur voisinage, soit à l'époque collectiviste par le biais des coopératives, soit depuis le *Đổi Mới* par apprentissage. De grandes entreprises formelles signent des commandes avec des clients étrangers et sous-traitent leurs commandes à des chefs de production résidant dans différents villages du cluster spécialisés dans un type de produits. Ceux-ci redistribuent ensuite le travail à une multitude de foyers qui n'effectuent que la partie manuelle du processus de production. Le montage, le contrôle de la qualité des articles et les finitions sont effectués dans les ateliers de l'entreprise donneuse d'ordre.

*- entre les entreprises villageoises et les entreprises formelles des zones industrielles*

Des grandes entreprises installées dans les zones industrielles urbaines sous-traitent aux ateliers spécialisés des villages de métier la fabrication de pièces détachées. On rencontre ce type de relations dans la métallurgie.

## **Un système de production ancien et ancré dans la société villageoise**

L'activité artisanale est ancrée dans une réalité villageoise très ancienne et cherche à s'adapter au nouveau contexte économique de transition. Les clusters de villages de métier sont formés par un réseau de villages pratiquant une activité artisanale, parfois depuis fort longtemps – dès 1010, date de la fondation de Thăng Long – des villages se sont spécialisés dans des activités de construction et de fabrication d'objets d'art destinés à l'édification et l'approvisionnement de la nouvelle capitale). L'emprise villageoise de ces activités au sein d'un territoire organisé pour la production et ancré dans des pratiques familiales, adaptées aux cycles culturels et religieux, a eu

un effet important sur la création de territoires identitaires, sur la diffusion des connaissances, sur l'organisation de la production et la coordination des institutions au sein de l'économie locale (Digregorio 2001). Les pratiques rituelles autour de la vénération d'un ancêtre commun et les règles des corporations ont créé un ciment au sein de ces sociétés villageoises.

La stabilité de ce système de production s'explique par la forte interdépendance entre la ville et la campagne. La ville de Hà Nội, et tout particulièrement le quartier des « 36 rues et corporations », a joué un rôle primordial dans l'organisation de la production et de la commercialisation des produits artisanaux. Dès le xvii<sup>e</sup> siècle, ce quartier était organisé en rues spécialisées dans un type d'articles fabriqués dans des villages de métier localisés dans le delta du fleuve Rouge ou à proximité de la capitale, autour du lac de l'Ouest (Hồ Tây). Le système d'échange a permis l'élaboration d'un processus de rurbanisation des campagnes alentours et l'essor économique de Hà Nội. Dans un rayon équivalent à une journée de marche de la capitale, il y avait tout un réseau de marchés relais (Nguyen Thua Hy 2002 : 106).

Par ailleurs, ce système est adapté au contexte économique de transition. Selon Digregorio (2001), contrairement aux grandes entreprises du secteur formel étatique ou privé, l'organisation des entreprises en cluster est beaucoup plus flexible et répond plus rapidement au marché, notamment du fait de leur bureaucratie moins lourde et du fait que la plupart d'entre eux appartiennent au secteur informel. Les coûts de production sont moindres et ils peuvent s'insérer dans les « niches » économiques délaissées par les grandes entreprises du secteur formel qui doivent répondre à des normes de gestion, de qualité et à une législation beaucoup plus contraignante. Ils bénéficient d'une plus grande flexibilité de l'utilisation d'une main-d'œuvre familiale, en grande partie sous-payée pour les activités les moins qualifiées, dont la plupart pratiquent ces métiers en complément de leurs activités agricoles.

## LE CLUSTER DE ĐỒNG KỶ : UN SYSTÈME DE PRODUCTION LOCALISÉ DYNAMIQUE EN PERPÉTUELLE RECOMPOSITION

Le cluster piloté par Đồng Kỷ regroupe un grand nombre de villages aux savoir-faire diversifiés. Il est au centre d'un large réseau commercial (de bois et de meubles) dont les ancrages sont nationaux et internationaux (Chine, Laos, Cambodge). Avec l'ouverture économique, ce réseau s'est élargi et cherche à s'adapter aux évolutions du marché – notamment celui du bois de qualité à l'accès de plus en plus difficile – et se diversifier pour atteindre les consommateurs régionaux aisés. L'élargissement de ce marché, la croissance très rapide de la production<sup>1</sup> et la diversification de l'offre ont fait évoluer la nature des relations entre entrepreneurs et artisans du cluster et entre villages spécialisés. L'intégration de ce cluster dans des filières commerciales internationales, notamment la filière bois au sein de l'Asie du Sud-Est, et celle du meuble pilotée par la Chine méridionale, activera-t-elle un processus de « *upgrading* » de ce cluster traditionnel doté d'une main-d'œuvre abondante mais aux capacités d'investissement limitées par rapport à ses homologues chinois des environs de Guangzhou ?

L'ancienne vocation commerciale de Đòng Ky et l'encastrement des relations économiques dans des réseaux sociaux – familiaux pour la plupart – seront-ils garants de l'élargissement de l'envergure de production de ce cluster ? Pourront-ils limiter les risques de fragilisation des liens sociaux, inhérents à la multiplication des acteurs étrangers au sein du cluster ?

### **Le cluster de meubles d'art de Đòng Ky : complexification et expansion d'un système de production localisé**

Le cluster de villages de métier des meubles d'art est organisé autour du village de Đòng Ky (commune de Đòng Quang, district Từ Sơn, Province de Bắc Ninh) qui polarise plusieurs villages des alentours spécialisés dans les métiers du bois et d'autres appartenant aux provinces plus éloignées de Hà Tây ou de Nam Định.

Đòng Ky bénéficie de nombreux avantages économiques et démographiques :

- une emprise spatiale et démographique importante par rapport aux autres villages du cluster. Il compte environ 12 500 habitants en 2006, contre 2 000 ou 3 000 habitants dans les villages des communes de Phù Khê (6 528 habitants) et de Hương Mạc (10 986 habitants).
- Đòng Ky est bien localisé à proximité des grands axes de circulation. Il se situe près de la nationale 1A (Hà Nội - Bắc Ninh), de la voie de chemin de fer et du chef-lieu de district de Từ Sơn. De grands magasins de meubles ont été installés le long de l'axe Đòng Ky - Từ Sơn afin de donner une meilleure visibilité à cette activité.
- Đòng Ky est entouré de villages de plus petite taille, spécialisés depuis plusieurs siècles dans la sculpture du bois et la construction de pagodes, de temples ou de maisons communales. Les densités résidentielles des communes du cluster sont très inégales. En 1999, celles de la commune de Đòng Quang, dont fait partie Đòng Ky, s'élevaient à 231 habitants par hectare, contre 175 ha en moyenne pour celles de Hương Mạc, de Phù Khê et de Vân Hà.

*La formation récente du cluster : entre dynamiques collectivistes...*

A l'époque coloniale, Đòng Ky comptait un nombre limité de menuisiers fabriquant des meubles simples. Puis, à partir de 1958, un groupe d'environ 70 artisans a intégré la coopérative agricole. Ils construisaient les charpentes des maisons et des édifices publics, ils fabriquaient des meubles simples et assuraient les commandes des agences de commerce étatiques.

Dans les années 1960, grâce aux cours dispensés par quelques artistes-sculpteurs au sein des coopératives des villages de Thiêt Úng, Phù Khê et Kim Thiều, le nombre d'artisans a rapidement cru. De quelques dizaines dans les années 1960, ces coopératives comptaient à la fin des années 1970 entre 100 et 150 membres. Branchées sur les marchés d'Europe de l'Est, elles répondaient aux commandes transmises par l'État. Celui-ci leur fournissait la matière première, l'outillage et assurait l'exportation. Les revenus des artisans étaient plusieurs fois supérieurs à ceux des agriculteurs. A Phù Khê, les artisans sculptaient des animaux sur des plateaux, des tableaux et des figurines. A Thiêt Úng, la coopérative à ses débuts s'est spécialisée dans la fabrication

d'objets en ivoire, puis en objets en corne de buffle. En 1984, une nouvelle directive du gouvernement permet la production en dehors de la coopérative, sous réserve qu'elle soit dans un cadre collectif et non individuel. Résultat : les artisans sont retournés dans leur domicile pour y travailler.

*... et initiatives villageoises*

A l'époque coloniale, de nombreux villageois de Đòng Ky s'adonnaient au commerce des buffles. Ils allaient en acheter dans toutes les provinces de la Moyenne région au nord du pays pour les revendre en grand nombre au marché de Giàu, sis dans le village voisin de Phù Lưu, à des intermédiaires venus de toutes les provinces du delta. Les buffles servaient alors à la traction attelée et la boucherie (Nguyễn Xuân Hoàn 2007).

La grande polarisation de ce marché approvisionné par les marchands de Đòng Ky est à l'origine de la formation d'un large réseau commercial entre, à l'amont, les villages des zones montagneuses et collinaires et, à l'aval, les villages du delta. Les grands commerçants de buffles mobilisaient des capitaux importants pour faire leur commerce et avaient des revenus se montaient à l'équivalent de 200 kg de paddy par jour.

Au début des années 1960, plusieurs anciens marchands de buffles de Đòng Ky ont du changer de métier car la motorisation des labours dans les coopératives agricoles a sonné le glas de ce commerce. Ils se mirent au commerce du bois, tandis que d'autres investirent une partie de leur capital dans l'achat de meubles antiques que la bourgeoisie hanoïenne fuyant le régime communiste leur bradait. A cette époque, l'État a autorisé l'exploitation du bois vietnamien pour l'export, pour l'industrie et la production de meubles domestiques. Des artisans de Đòng Ky se sont spécialisés dans le sciage du bois. Environ deux cents scieurs au long itinérants allaient offrir leurs services dans les fermes d'État et les établissements sylvicoles au Nord du pays (Nguyễn Xuân Hoàn 2007).

Les commerçants de meubles antiques initièrent un nouveau métier : la menuiserie d'art. Ils sillonnèrent les provinces du delta à la recherche de meubles anciens vietnamiens, chinois et même français<sup>2</sup>, puis les démontraient et les copiaient. Au début, ils ont embauché les artisans et les menuisiers qualifiés des villages de métier des alentours ou d'autres provinces du delta, à qui ils versaient de très bons salaires, grâce aux capitaux acquis dans le commerce des buffles et des meubles anciens. A leur contact, les enfants et les apprentis des patrons de Đòng Ky furent initiés à cet art. Un des premiers initiateurs de ce métier affirme sans complexes « les gens de Đòng Ky ont volé le métier des autres villages ».

En 1965, on ne comptait que 8 familles expertes dans les « meubles d'art » dans le village de Đòng Ky. Il faudra attendre la fin des années 1980, avec le *Đổi Mới*, pour que ce métier prenne réellement son essor. L'ampleur du marché de l'export a activé la croissance de la production : entre 1970 à 1985, le nombre d'artisans est passé de 100 à 1 000 (Nguyễn Xuân Hoàn 2007).

A partir de ce moment, les commandes de meubles augmentant, les artisans qualifiés de Phù Khê et de Hương Mạc s'installèrent à leur domicile pour travailler en sous-

traitance pour leurs anciens patrons, dans un premier temps. Puis, peu à peu, ils ont étendu leur envergure et se sont mis à leur compte. Leur activité artisanale auparavant limitée à la sculpture, les bas-reliefs et la menuiserie à vocation religieuse, s'est diversifiée et occupe une large population aux savoir-faire variés.

Les relations de main d'œuvre entre les entreprises : un système très flexible et adapté à une activité en pleine expansion

La menuiserie d'art est une activité en grande partie manuelle, seule une faible part du processus de production est mécanisée. Elle occupe une main d'œuvre aux niveaux de qualifications diversifiés : sculpteurs, graveurs, incrusteurs de nacre, menuisiers, et une multitude d'ouvriers peu qualifiés devant assurer les finitions (ponçage, vernissage, montage).

La plupart des entrepreneurs de Đòng Ky préfèrent sous-traiter le travail aux familles d'artisans, système moins coûteux, plus flexible et moins consommateur de place que l'embauche dans leurs ateliers – la taille moyenne d'un atelier familial est de 316 m<sup>2</sup> (en général localisé dans la résidence) contre 1 800 m<sup>2</sup> pour les grandes compagnies et SARL (qui ont plus facilement accès aux parcelles de la zone industrielle de la commune)<sup>3</sup>. Ils entretiennent différents types de relations avec les villages du cluster :

- Sous-traitance des artisans qualifiés

Les entrepreneurs déclarés de Đòng Ky (SARL, compagnies, coopératives, entreprises privées avec factures rouges) sous-traitent les parties les plus ouvragées et sculptées des meubles aux artisans spécialisés du cluster :

- de Hương Mạc (Kim Thiều, spécialisé dans la sculpture de statues, Hương Mạc dans celle des chaises, et Mai Động, dans celle des autels des ancêtres),

- de Phù Khê (Phù Khê Thượng, autrefois spécialisé dans la sculpture d'objets rituels et les charpentes ouvragées) et Phù Khê Đông, Tiến Bào et Nghĩa Lập, où l'activité s'est récemment développée,

- de Thiết Ứng (Vân Hà, Hà Nội) spécialisé dans la sculpture des Bouddha, des phénix, des tortues, et, plus récemment, de la menuiserie.

- Bien qu'ils disposent d'un savoir-faire ancestral (Phù Khê est spécialisé depuis plus de 1 000 ans dans la sculpture) ou ont été formés dans les coopératives, la plupart des artisans des villages limitrophes ne bénéficient pas de revenus suffisants et de relations sociales et commerciales leur permettant de travailler à leur compte. Ils n'ont pas l'esprit d'entreprise de leurs homologues de Đòng Ky, insérés dans les réseaux commerciaux depuis plusieurs siècles, et la capacité financière pour acheter du bois. Seules cinq ou six entreprises de Phù Khê et autant de Hương Mạc sont déclarées et capables d'exporter directement.

*La sous-traitance d'artisans peu qualifiés :*

Les entrepreneurs de Đòng Ky sous-traitent les artisans de leur propre village et celui voisin de Làng Chồ qui se sont mis à leur compte depuis une dizaine d'années après y avoir été formés en apprentissage. Ils exécutent, au rabais, les étapes les plus faciles de la fabrication des meubles. Pour la plupart, les familles sous-traitées de Đòng Ky se sont mises à l'artisanat à la fin des années 1980, lorsque le métier de la

menuiserie a pris son essor. Anciens agriculteurs, ouvriers des entreprises d'État en faillite, instituteurs ou fonctionnaires, ils se sont lancés dans cette activité pleine d'avenir. Leur atelier est installé dans leur résidence, dans la cour et dans le séjour et investit complètement l'espace familial. Ils occupent en moyenne une superficie d'un peu plus de 300 m<sup>2</sup> et, dans de rares cas, sont parvenus à étendre leur espace de production en louant des parcelles dans les extensions du village. Ils fabriquent une fraction du processus de production (les pieds ou les accoudoirs des fauteuils, les dossiers, etc.). Dans certains cas, ils doivent à leur tour sous-traiter les parties les plus ouvragées des meubles aux artisans spécialisés des villages du cluster.

L'embauche dans les ateliers de Đòng Ky d'artisans très qualifiés :

Les entreprises de Đòng Ky font travailler dans leurs ateliers des artisans spécialisés originaires de villages éloignés : les menuisiers qualifiés de La Xuyên (Nam Định), le berceau de la fabrication des copies de meubles de type ancien et les incrusteurs de nacre du village de Chuyên Mỹ (district Phú Xuyên, Hà Tây). Ceux-ci, malgré leur grand savoir-faire, n'ont pas l'esprit d'entreprise de leurs homologues de Đòng Ky et commercialisent difficilement leurs produits. Depuis le début des années 2000, cinq cents incrusteurs de nacre vivent à Đòng Ky et louent des ateliers pour y exécuter les commandes en sous-traitance.

L'embauche d'ouvriers peu qualifiés :

Les entreprises de Đòng Ky embauchent des ouvriers (en général des femmes) qu'ils forment en apprentissage dans leurs ateliers pour assembler les pièces sous-traitées, exécuter les finitions (ponçage et vernis), la découpe du bois ou pour traiter les petites commandes. En 2006, environ 5 200 travailleurs réguliers et irréguliers originaires des villages des alentours et des provinces limitrophes (Hà Tây, Hà Nội et Bắc Giang) travaillent dans les ateliers de Đòng Ky (voir tableau n°1). Selon la taille des entreprises, ce nombre varie de 5 à 15 pour les entreprises familiales, à plus de 300 pour les sociétés et compagnies installées dans la nouvelle zone industrielle. Dans la plupart des villages dynamiques, des marchés de main-d'œuvre approvisionnent les entreprises en ouvriers temporaires.

La revente de meubles fabriqués dans d'autres villages :

Les entrepreneurs de Đòng Ky achètent des meubles fabriqués dans les villages de Hương Mạc et de Phù Khê pour compléter leurs commandes, profitant de leur capacité juridique, financière et de leurs relations commerciales pour exporter.

En 2006, plus de 26 800 artisans et ouvriers travaillent dans le cluster piloté par Đòng Ky, soit dans les ateliers et les magasins de ce village, soit à domicile dans leurs propres ateliers. Đòng Ky occupe dans ses ateliers, plus de 40 % de la main-d'œuvre du cluster, sans compter les nombreux ateliers qui travaillent sous forme de sous-traitance pour lui ou qui se sont installés dans les villages limitrophes, faute de place.

*L'extension rapide de l'espace productif de Đòng Ky et les rivalités foncières*

Avec 12 500 habitants en 2006, le village de Đòng Ky manque de place pour élargir sa production. La superficie des terres à vocation industrielle dans la commune est de 15,5 ha, dont 11,2 ha au sein de la zone industrielle (ZI) créée en 2003 à l'entrée du village. La création de la ZI participe à la volonté de l'État de transformer la Province

| Villages/commune      | Actifs village | Actifs extérieurs | Total actif | Part actif/cluster | Part actifs extérieurs |
|-----------------------|----------------|-------------------|-------------|--------------------|------------------------|
| <b>Đông Quang</b>     | 7 100          | 5 200             | 12 300      | 45,9%              | 42%                    |
| Đông Kỳ               | 6 100          | 5 000             | 11 100      | 41,4%              | 45%                    |
| Tráng Liệt            | 1 000          | 200               | 1 200       | 4,5%               | 17%                    |
| <b>Hương Mạc</b>      | 4 686          | 1 400             | 6 086       | 22,7%              | 23%                    |
| Hương Mạc             | 993            | 400               | 1 383       | 5,2%               | 29%                    |
| Kim Thiều             | 706            | 0                 | 706         | 2,6%               | 0%                     |
| Kim Bảng              | 635            | 400               | 1 035       | 3,9%               | 39%                    |
| Đông Hương            | 537            | 0                 | 537         | 2,0%               | 0%                     |
| Mai Động              | 1 392          | 200               | 1 592       | 5,9%               | 13%                    |
| Vĩnh Thọ              | 424            | 0                 | 424         | 1,6%               | 0%                     |
| <b>Phù Khê</b>        | 3 600          | 1 200             | 4 800       | 17,9%              | 25%                    |
| Phù Khê Thượng        | 1 050          | 450               | 1 500       | 5,6%               | 30%                    |
| Phù Khê Đông          | 1 200          | 500               | 1 700       | 6,3%               | 29%                    |
| Tiến Bào              | 750            | 150               | 900         | 3,4%               | 17%                    |
| Nghĩa Lập             | 600            | 100               | 700         | 2,6%               | 14%                    |
| <b>Total Bắc Ninh</b> | 15 386         | 7 800             | 23 186      | 86%                | 33%                    |
| Vân Hà*               | Pas info       | Pas info          | 2 602       | 9,7%               |                        |
| Thiết Bình            |                |                   | 803         | 3,0%               |                        |
| Cổ Châu               |                |                   | 316         | 1,2%               |                        |
| Thiết Úng             |                |                   | 668         | 2,5%               |                        |
| Hà Khê                |                |                   | 815         | 3%                 |                        |
| <b>Total cluster</b>  |                |                   | 26788       | 100%               |                        |

Fig. 1 : Main-d'œuvre embauchée dans les villages du cluster. Enquête CASRAD effectuée auprès des Comités populaires des communes en 2006.\* Enquêtes MARD/JICA 2002

de Bắc Ninh en une province industrielle d'ici 2020 et répond à la demande des artisans de la commune d'élargir leur espace de production.

La taille des parcelles varie de 184 m<sup>2</sup> à 3 000 m<sup>2</sup>. Elles sont louées pour 50 ans à raison de 12 millions VNĐ (soit 600 € au taux des 2003) le mètre carré.

A l'origine, la ZI a été conçue uniquement pour l'activité productive dans le but de :

- augmenter l'espace de production et la taille des ateliers désireux de se mécaniser et d'entreposer du bois ;
- diminuer les problèmes environnementaux et de santé publique en délocalisant les entreprises polluantes du village vers la périphérie. La menuiserie est une activité polluante (les teintures<sup>4</sup>, les vernis et la poussière sont très nocifs pour la santé) et bruyante ;
- résoudre l'enclavement des entreprises situées à l'écart des routes ;
- améliorer l'approvisionnement en électricité des entreprises en voie de mécanisation.

Cependant, en raison de la très forte densité résidentielle dans le centre villageois (300 hbts/ha), les entrepreneurs enrichis ont construit des résidences de plusieurs étages et des *show-rooms* de meubles dans la ZI et y logent leurs familles, en complète contradiction avec la loi. Ils ont mis le Comité Populaire de la commune devant le fait accompli : cette extension du village est devenue une véritable zone résidentielle et commerciale. Cette commune aux caractéristiques urbaines se voit gérée par une instance rurale, le Comité Populaire de la commune, qui n'a ni capacité technique, ni les moyens humains pour faire appliquer la loi. La législation rurale n'est pas adaptée à ces communes en voie d'urbanisation. Par exemple, il est impossible au Comité Populaire d'empêcher les artisans d'occuper l'espace public et d'y entreposer de grands volumes de bois. Selon la Loi, l'amende pour ce forfait ne peut excéder 500 000 VNĐ (25 €), montant très faible et peu contraignant pour ces riches entrepreneurs en manque d'espace de stockage.

Certains artisans ont formalisé le statut de leur entreprise principalement pour se voir faciliter l'accès à la ZI. Un mouvement de spéculation des terres dans cette commune proche de la capitale risque à court terme de créer des problèmes sociaux dans ce village. Des villageois ont acheté des parcelles pour ensuite les revendre à un montant bien supérieur à leur prix d'acquisition. Les paysans expropriés revendiquent parfois ces terres et vont faire des réclamations aux administrations de Hà Nội.

Seulement 30 % des artisans de Đông Ky ont acquis des parcelles dans la zone industrielle. Les autres ont dû étendre leur espace de production de plusieurs façons :

- ils comblent de façon informelle les abords des mares et des canaux avec des déchets et des sacs de pierre pour ensuite y construire des bâtiments ;
- ils achètent des parcelles dans les villages limitrophes de Tráng Liệt (Đông Quang) ou de Tiến Bào (Phù Khê), en général des surfaces en eau ou des zones inondables qu'ils remblaient. Ces villages sont de plus en plus convoités par des habitants de Đông Ky. Cela a créé une forte spéculation foncière au détriment des artisans les moins argentés<sup>5</sup>.

- ils construisent de nouvelles demeures de plusieurs étages à l'emplacement de l'ancienne maison villageoise.

En l'absence de réel plan d'aménagement du territoire productif de la part des comités populaires locaux, les stratégies individuelles et dispersées des artisans les plus fortunés, la densification de l'espace bâti et son extension sur des zones inondables risquent à court terme de créer des problèmes d'encombrement (la voirie n'est pas adaptée) ; d'aggraver les risques d'inondation en période de mousson ; de créer des problèmes sociaux entre villages et entre artisans et paysans expropriés – au risque de fragiliser la cohésion productive au sein du cluster. Un processus d'urbanisation linéaire – « villages rues » – très visible sur les images satellites, est à l'œuvre le long des axes reliant les villages du cluster où des entrepôts et des ateliers ont été construits.

### **L'extension internationale du réseau de commercialisation et la diversification des marchés**

L'internationalisation de Đòng Ky s'est produite grâce à l'émergence « d'agents d'exportation », contrôlant les relations du cluster avec l'extérieur. Pour la plupart, chefs d'entreprises, autrefois familiales qui se sont formalisées, ont intégré des réseaux militaires (pendant les deux guerres, de nombreux soldats ont acquis des savoir-faire, sillonné le Vietnam du Nord au Sud et les pays frontaliers), des réseaux politiques (les anciens réseaux des coopératives de l'époque collectiviste toujours très vivaces et ont été essentiels au moment où l'État a privatisé le négoce), des réseaux commerciaux (le rôle de Đòng Ky dans le commerce des buffles, entre la Moyenne région et le delta à l'époque collectiviste, est à l'origine de l'émergence de ce cluster) et des réseaux lignagers, ils ont su pénétrer les réseaux sous-régionaux du commerce du bois et des meubles d'art. Vers la fin des années 1970, leurs relations avec le sud du pays leur permirent d'étendre leur emprise sur le marché du Cambodge et d'intégrer les marchés de l'export vers la Chine. Vers la moitié des années 1980, ils s'intégrèrent dans les réseaux du commerce avec la Thaïlande, le Laos, puis la Chine par voie maritime.

Les 200 entreprises déclarées de Đòng Ky ont la capacité juridique pour exporter et importer. Cependant, dans le contexte de transition économique que connaît le Vietnam depuis les années 1990, et de concurrence effrénée avec le « grand voisin » chinois, on peut s'interroger sur la capacité de ces réseaux commerciaux à se maintenir pour s'approvisionner en bois, ressource de plus en plus rare et dont l'exploitation reste controversée.

*L'intégration des réseaux commerciaux du bois : une filière aux enjeux économiques et politiques très sensibles contrôlée par Đòng Ky.*

La menuiserie d'art demande de gros investissements, le bois de qualité, dont l'exploitation est de plus en plus contrôlée, est très onéreux. 95 % du bois est importé des pays de la sous-région et, dans des cas très limités, d'Afrique, d'où la nécessité pour les grands entrepreneurs de contrôler des filières d'approvisionnement. Face à la mise en place de lois protégeant leurs ressources sylvicoles (Indonésie, Malaisie, Cambodge), le Laos se voit fortement sollicité par les pays voisins. Les communautés

forestières retirent peu de bénéfices de cette activité qui alimente une corruption croissante au sein des instances administratives et militaires.

Devant la raréfaction forestière, le gouvernement vietnamien a interdit l'exploitation du bois de qualité sur son territoire. Seul 5 % est d'origine nationale (provinces du Sud-Est et de quelques provinces montagneuses au Nord). Cependant, il est de qualité moyenne, tandis que les 95 % restants sont originaires du Laos (60 %), du Cambodge (20 %), de la Malaisie (5 %), de l'Indonésie (5 %) et enfin 5 % de l'Afrique (via le Laos)<sup>6</sup>. Le Comité Populaire de la Province de Bắc Ninh a encouragé l'importation de bois du Laos et pris des mesures pour simplifier les formalités douanières ou les formalités de contrôle sylvicole pour les bois précieux au début des années 2000 (Nguyễn Xuân Hoàn 2004). Cependant, ce marché est en cours d'épuisement. Les bois de qualité supérieure sont de plus en plus difficiles à acheter et très chers (1 500 à 2 000 euros le m<sup>3</sup> de bois rouge importé). Ils sont soumis à de grandes fluctuations de prix mais, surtout, font l'objet d'un important trafic. Les artisans doivent dorénavant importer davantage de bois de moindre qualité d'Indonésie, de Malaisie et restructurer leurs filières d'approvisionnement. De facto, ils n'arrivent pas à s'organiser pour établir une organisation de plus grande envergure visant à commercialiser directement (import-export) le bois et les meubles (Nguyễn Lang 2003). Une centaine d'entrepreneurs de Đồng Kỳ contrôlent en grande partie le commerce du bois de qualité au sein du cluster, et dans le Delta, par vente directe sur le marché de Đồng Kỳ, ou par vente à crédit à leurs sous-traitants. Ils sont à la fois entrepreneurs de meubles et revendeurs de matières premières. Un plus petit marché de bois aux essences moins diversifiées se trouve dans le village de Thiết Bình à Vân Hà.

Certains petits commerçants louent en commun des camions pour acheter du bois en gros au Laos, tandis que d'autres importent via des intermédiaires de compagnies d'import-export situées dans les provinces frontalières ou à Hochiminh-ville qui le font transiter par le port de Hải Phòng. Les taxes à l'importation s'élèvent à 10 %. Une partie de ces taxes est récupérée lors de l'exportation des meubles. Les artisans des villages de Hương Mạc et Phù Khê n'ont pas les moyens d'aller acheter le bois au Cambodge ou au Laos s'approvisionnent sur les marchés de Đồng Kỳ ou de Vân Hà. Cela assure la prédominance des entrepreneurs de Đồng Kỳ sur les artisans de l'ensemble du cluster.

#### *L'extension des réseaux de la vente de meubles d'art : une vocation internationale*

Le marché domestique ne peut absorber la totalité de la production de meubles et de nombreuses entreprises visent les marchés étrangers, principalement la Chine, Taiwan, le Japon et d'autres pays d'Asie. Jusqu'à la fin des années 1990, le Vietnam n'a pas de politique bien définie en matière d'exportation. La frontière chinoise est restée fermée jusqu'à la fin des années 1990 [Sa délimitation ne fut achevée que le 23 février 2009]. En 2000, les quotas à l'export ont été supprimés, mais le taux de taxation reste élevé. L'allègement des formalités d'exportations ouvre le marché chinois à des petits entrepreneurs familiaux peu habitués aux démarches administratives. La croissance de la production rend le marché très tendu et la concurrence exacerbée. Les gros

sistes chinois, très unis au sein d'associations, contrairement à leurs homologues vietnamiens, usent de pratiques de dumping. Face aux fluctuations du marché de l'export, les grands entrepreneurs se tournent vers le marché domestique, tout en diversifiant leur production pour s'adapter aux goûts des acheteurs régionaux – la Chine et Taiwan, gros clients en meubles de bois précieux, rares et coûteux – et les acheteurs européens plus intéressés par des designs simples et des bois moins coûteux (Cong Ty Phan 2002).

- La Chine : un marché en expansion et un pays de transit vers l'Occident et l'Asie

La plupart des artisans sont captifs du marché chinois : ils se sont spécialisés dans des meubles qui intéressent spécifiquement l'Asie Orientale (Chine, Taiwan, Hong Kong et en moindre mesure la diaspora vietnamienne) et dépendent des intermédiaires de ces pays pour exporter vers les pays du G7 (plus la Corée du Sud). Les menuisiers vietnamiens maîtrisent mal les techniques modernes de séchage du bois – certaines essences tropicales ne supportant pas les climats secs. Les artisans doivent alors passer par les intermédiaires chinois à qui ils vendent les meubles en pièces détachées. Une fois celles-ci à nouveau séchées, les meubles sont remontés et la finition se fait dans les ateliers chinois. La plus value est, de fait, chinoise. Or ce marché est en expansion depuis la fin des années 1990.

Pour exporter les meubles, les entrepreneurs de Đòng Ky ont trois options :

- Les entreprises formelles peuvent exporter directement. Elles font elles-mêmes les formalités de douanes, présentent leurs factures d'achat du bois. Certaines ont monté des sites internet où elles exposent leurs produits et passent les contrats par mail avec leurs clients.

- Les entreprises familiales passent par le canal des entreprises formelles pour exporter mais cela leur coûte cher. Parfois, elles regroupent leurs commandes, louent un camion et font faire les démarches mais en passant par l'intermédiaire de l'entreprise formelle.

- Certaines entreprises évitent ces tracasseries et cette forme de dépendance en ouvrant des magasins au marché de Pò Chài, en Chine à la frontière vietnamienne.

Jusqu'en 1999, du fait des tensions frontalières, il était difficile d'exporter vers la Chine. Pourtant, certains artisans qui s'étaient spécialisés dans la production de meubles destinés à ce marché avaient organisé un système d'exportation clandestin. Ils faisaient passer en pièces détachées les meubles à la frontière vers Pò Chài en Chine, où en 1991, une cité-commerciale spécialisée dans le mobilier s'est édifiée, à quelques kilomètres de Lạng Sơn. Dans les années 1993-1995, on y comptait 200 magasins tenus par des commerçants et des artisans vietnamiens ou des revendeurs chinois. Les meubles en pièces détachées étaient alors négociés à des grossistes. Vendus bruts, sans vernis, ils étaient juste montés, pour que les clients puissent s'assurer de la qualité du bois. Les prix y sont plus élevés que dans les villages du cluster. Le produit est, généralement, de bonne qualité, le design fin et recherché et exécuté avec du bois rare.

- le marché domestique :

Celui-ci est moins avantageux que celui de l'export, mais il permet aux petites entreprises de vendre en đòng. Les lieux de vente sont dispersés dans le pays :

- A Đồng Ky, il existe deux types de magasins : les petites boutiques localisées le long de la rue principale ou dans la zone industrielle où les artisans exposent leurs produits pour la vente directe ou comme *show room* afin que la clientèle puisse passer commande. Plusieurs grands magasins ont été construits à l'entrée de la commune par de grandes entreprises de Đồng Ky ou de commerçants de l'extérieur afin d'y exposer des meubles achetés à des artisans du cluster, destinés à la vente directe.
- la vente à Hà Nội : de nombreux grands entrepreneurs ont des magasins de meubles dans les rues spécialisées de Lê Duẩn ou Hoàng Hoa Thám, généralement tenus par des membres de leur famille.
- La vente par commandes effectuées par les administrations. Celles-ci ont besoin de factures officielles pour leur comptabilité. C'est un marché destiné uniquement aux entreprises déclarées.
- La vente dans les autres régions du pays, à travers les succursales ou les grossistes de ces régions.

### *Une innovation balbutiante : mécanisation et standardisation de la production*

La création de nouveaux ateliers dans un contexte de croissance de la production, de concurrence élevée et de nécessaire innovation remet en question le phénomène de l'apprentissage. Autrefois, la diffusion de savoir-faire était très limitée. On maintenait les secrets au sein des familles, chaque artisan gardant jalousement ses techniques de production, et ses modèles, à tel point que, pour certaines activités, comme la céramique, on ne l'enseignait pas aux filles, de peur qu'en se mariant, elles n'aillent les divulguer. Le besoin croissant de main-d'œuvre pour assurer les commandes a rendu indispensable la diffusion de savoir-faire aux villageois des alentours. Pour éviter la copie de leurs modèles par les apprentis, mais surtout pour augmenter les cadences, les patrons ne leur apprennent qu'à fabriquer une partie des meubles. De même, ils fractionnent le processus de production entre plusieurs ateliers sous-traitants, pour augmenter les rendements, répondre rapidement aux commandes et rentabiliser les savoir-faire des artisans spécialisés et les machines.

L'investissement dans les équipements est très faible au regard de celui effectué dans le foncier (moins de 1 %, contre 7 %)7. Plus de 80 % du capital des entreprises sert au fond de roulement. Les machines pour sécher le bois (2 500 à 20 000 €), peindre les meubles (2 500 à 3 000 €) ou scier (2 000 à 2 500 €) ont un coût élevé au regard de la capacité d'investissement de la plupart des entreprises (36 750 euros en moyenne pour les ateliers familiaux, à 600 000 € pour les grandes compagnies), (voir figure n°2). Le manque de place pour les entreposer limite la capacité de ces artisans à s'équiper. Par ailleurs, la pléthore de main-d'œuvre bon marché dans le delta du fleuve Rouge ne les pousse pas à se mécaniser, contrairement à leurs homologues des clusters chinois.

Ainsi, seule une partie des entreprises les plus importantes a pu mécaniser certaines étapes du processus de production et utilise des scies électriques, des rabots, des tourneuses, des foreuses. Celles-ci peuvent accroître les rendements, répondre plus rapi-

dement aux grosses commandes et améliorer la standardisation de la production. La modernisation technique des ateliers de Đòng Ky joue en la défaveur de leurs homologues des autres villages du cluster, restés encore essentiellement manuels.

Enfin, les entrepreneurs du cluster de Đòng Ky se trouvent devant une impasse technologique faute de moyens pour acquérir les techniques du séchage du bois. Seuls deux grandes entreprises disposent de chaînes de séchage, technologie indispensable pour pouvoir exporter vers les pays tempérés à défaut de faire sécher naturellement le bois pendant au moins six mois avant de le traiter.

## **LES ENTREPRISES DU CLUSTER DE ĐÒNG KY : STRATÉGIES D'INTÉGRATION OU DE DÉSINTÉGRATION ?**

Des associations de producteurs, des coopératives de services, le soutien des collectivités locales et des services techniques pour améliorer les conditions de production et les politiques industrielles incitatives étatiques sont autant de moyens qui, dans les clusters en Occident, dynamisent les relations horizontales entre les entreprises de tailles différentes et créent le ciment du cluster. « La question cruciale est en effet de savoir s'ils ont la capacité de dépasser le stade passif de la mise à profit d'externalités d'agglomération, pour dégager une réelle capacité d'action collective qui permette aux différentes unités de production de franchir des étapes qui seraient trop risquées dans une situation d'isolement » (Requier-Desjardins 2007). Cette capacité d'organisation collective peut s'exprimer à travers des organisations professionnelles qui initient des foires commerciales, contrôlent la qualité pour l'imposition de labels, font du lobbying auprès des collectivités locales pour influencer sur les politiques commerciales ou industrielles, et recherchent des marchés.

### **L'intégration sociale des entreprises au sein du cluster : des associations d'artisans et relations lignagères**

La dynamique du cluster de Đòng Ky repose sur la capacité des entreprises et des ateliers à s'organiser, à établir des liens de confiance au sein d'association permettant de mutualiser des services et des biens pour faire des économies d'échelle (transport, commerce, entrepôts) et à être complémentaires au sein de la chaîne de production. Elle dépend aussi de la motivation des collectivités locales à intervenir et encadrer la multitude de micro-entreprises familiales aux moyens financiers et capacités de gestion limités. Le rôle des collectivités locales dans la promotion des activités artisanales et industrielles villageoises reste insuffisant dans un contexte de désengagement de l'État et surtout de la priorité donnée aux entreprises modernes à capitaux vietnamiens et étrangers. En 1998, le Comité populaire de la province de Bắc Ninh a attribué une part des fonds prioritaires aux entreprises non-étatiques menant des activités dans les villages de métier pour qu'elles puissent investir dans la rénovation de leurs équipements. Les banques locales prêtent aux entrepreneurs des fonds pour, notamment, la construction des infrastructures dans les zones industrielles.

Un programme de formation professionnelle destiné aux artisans des villages de métier a été mis en place. Des politiques visant à l'amélioration des conditions d'ex-

portation des meubles et de l'importation du bois, ainsi que la baisse de certains impôts sur le revenu sont édictées. Ces mesures touchent principalement les entreprises formelles, dont la gestion est placée sous le contrôle de la province. Toutefois, les collectivités locales et provinciales ne disposent pas de moyens humains (et parfois politiques) pour faire appliquer la loi. Leurs cadres n'ont pas toujours la formation requise pour étudier les dossiers des entreprises et traquer les fraudeurs. Au sein du cluster de Đồng Ky, les différents lieux de l'intégration inter-entreprise se déclinent comme suit :

- Les associations : à Đồng Ky, on remarque que malgré la création d'une Association de sylviculteurs de la province, peu a été fait pour favoriser le lien social et économique entre les entreprises. Les associations de métier sont trop faibles pour créer une dynamique socio-économique au sein du cluster, malgré leurs nombreuses prérogatives qui leur sont attribuées, en matière d'approvisionnement en bois, de recherche de marchés, de contrôle de la qualité, de fixation des prix, d'influence sur les politiques industrielles et de représentation de leur corporation. Le manque de confiance envers les dirigeants de l'association, intégrés dans une mafia du commerce du bois, l'intensité de la concurrence entre les entreprises, la collusion entre les acteurs politiques et certains entrepreneurs, les niveaux très différents de qualification des artisans et les mauvais souvenirs de l'époque collectiviste en matière de coopération, rendent le rôle de cette association caduque. Avec l'élargissement du cluster et l'expansion des réseaux commerciaux, les anciennes formes de coopérations ont fait place à des liens plus ténus mais plus nombreux. Il existe à Đồng Ky de nombreux types d'associations volontaires à vocation culturelles et sociales (selon les classes d'âge, sportives) qui n'en demeurent pas moins des réseaux de relations potentiellement professionnelles. L'avenir de ces métiers, dont il faut améliorer les niveaux de qualité et protéger par des labels les artisans les plus talentueux, dépend en partie de la capacité des artisans à s'associer au-delà des réseaux familiaux.

- Les coopératives : suite à l'échec du système coopératif mis en place à l'époque collectiviste, les artisans – à l'instar des agriculteurs – se sont peu engagés dans ce système de production. Ils sont peu nombreux à prendre le risque d'investir leur capital au sein de regroupements en qui ils n'ont pas totalement confiance, et ceci malgré les politiques incitatives du gouvernement pour créer des unités de production favorisant la mutualisation des biens et la complémentarité des savoir-faire. A Đồng Ky, ces unités sont de petite taille (en général, elles sont composées des sept membres nécessaires à leur fondation) et regroupent les membres d'une même famille élargie. Elles ont des capacités d'investissement et une superficie de production moyenne au regard des celles des SARL et des compagnies. Depuis le *Đổi Mới* et le regain de l'initiative privée, les regroupements productifs fondés sur les alliances familiales se sont renforcés.

- Les relations lignagères : parmi les entreprises les plus importantes du cluster, certaines parviennent à contrôler les filières commerciales de l'import du bois ou l'export de meubles ou la vente sur le marché domestique en s'associant avec des membres de leurs familles proche. On remarquera que ces firmes sont toutes

reliées entre elles par des relations familiales. Elles peuvent ainsi vendre en gros et exporter plus facilement en regroupant leurs commandes ou acheter de plus grands volumes de bois plus diversifiés. Pour Digregorio (2001), même si ces entreprises se sont formalisées en sociétés, compagnies ou coopératives, seul le statut a change. Elles sont toutes des entreprises familiales, en cela que les relations avec les travailleurs familiaux, les logiques et les relations qu'elles entretiennent avec d'autres sociétés se basent sur des liens lignagers, d'entraide et de confiance. Par ailleurs, la collusion de ces lignages avec les acteurs de la politique locale ou provinciale leur facilite l'accès aux prêts bancaires, aux circuits du bois importé et à l'importation de machines.

### Une intégration des petites entreprises informelles au sein du cluster par le système de sous-traitance

Le village de Đòng Ky concentre la quasi-totalité des entreprises déclarées. En 2006, dans la commune de Đòng Quang, dont fait partie Đòng Ky on recensait 2 260 entreprises artisanales s'adonnant à la fabrication des meubles d'art dont 226 entreprises déclarées (76 compagnies privées, 91 SARL et 59 coopératives). La formalisation des entreprises a été très rapide depuis 2000, de 71 elles sont passées en 2006 à 226. Les politiques incitatives de la province et les avantages juridiques de ce statut ont grandement contribué à cette formalisation : création de la ZI en 2003, habilitation légale pour signer des contrats avec des partenaires étrangers, facilité à l'accès au crédit bancaire, possibilité d'ouvrir des filiales dans d'autres provinces du pays En revanche, la gestion à laquelle sont soumises les entreprises déclarées (les taxes, normes de qua-

| Type entreprises             | Superficie résidence + production (m <sup>2</sup> ) | Part superficie louée (m <sup>2</sup> ) (ZI+privé) | Total capital investi/ entreprise (euros) | Total capital foncier/ entreprise | Fond de roulement (euros) | Chiffre d'affaire moyen (euros) | Nombre entreprises enquêtées |
|------------------------------|---|--|---|-----------------------------------|---------------------------|---------------------------------|------------------------------|
| SARL                         | 1 882   | 75%  | 422 575                                   | 33 875                            | 367 600                   | 358 930                         | 14                           |
| Compagnie privée             | 1 760   | 74%  | 600 000                                   | 40 450                            | 526 050                   | 353 900                         | 9                            |
| Coopérative                  | 803   | 56%  | 276 650                                   | 33 150                            | 222 550                   | 196 650                         | 6                            |
| Atelier familial déclaré     | 368   | 65%  | 165 000                                   | 3 200                             | 158 878                   | 62 000                          | 5                            |
| Atelier familial non déclaré | 316   | 12%  | 36 750                                    | 3 000                             | 31 350                    | 40 050                          | 10                           |

Fig. 2 : capacité moyenne d'investissement des différents types d'entreprises du village de Đòng Ky en 2006 (enquêtes Nguyễn Xuan Hoan)

lité, le droit du travail et la protection de l'environnement) est stricte. La « Loi sur les entreprises », impose que le comptable ait un diplôme, que les activités de production et de commerce soient déclarées et taxées (La TVA se monte à 10 %, l'impôt sur le revenu à 28 %), l'entreprise est tenue de signer des contrats et de prendre des responsabilités vis-à-vis de ses employés (20 % de taxes et d'assurance pour les salariés), toutes pratiques trop coûteuses pour des entreprises à la limite de leur seuil de rentabilité.

Les relations de sous-traitance impliquent des relations de complémentarité et de confiance fondées sur les savoir-faire des artisans et non sur les relations familiales. Les relations tissées entre les apprentis et leurs anciens patrons perdurent lorsque ces premiers se mettent à leur compte

Les entreprises familiales informelles ne sont pas régies par le Code du commerce et donc pas soumises au Code du travail, aux taxes sur la production et ne délivrent pas de factures. Les activités commerciales et de gestion sont effectuées par des membres de la famille et ne sont pas rémunérées (ce sont en général les épouses qui s'y adonnent). Cette forme d'organisation permet de mobiliser tous les membres de la famille, de valoriser le temps de travail et l'espace résidentiel au profit de la production et gagne en souplesse pour l'utilisation de la main d'œuvre au gré des commandes (travail de nuit, heures supplémentaires, etc.). L'emploi est flexible et s'adapte au marché ou aux conditions de production (les coupures d'électricités sont régulières, les problèmes d'approvisionnement en matière première freinent la production, etc.). En période de récolte du riz, les ouvriers désertent l'atelier, même si les commandes auraient exigé leur présence.

Les plus grandes entreprises non déclarées parviennent à exporter, moyennant le paiement de 10 % de taxes aux entreprises intermédiaires dont elles utilisent les licences d'exportation, ou en passant par Pò Chài.

### **Une intégration spatiale tous azimuts**

La plupart des grands entrepreneurs de Đòng Ky voyagent beaucoup, notamment en Chine et à Hôchiminh-ville, à la recherche de contrats et pour s'initier aux techniques de production les plus modernes. Certains créent des filiales dans des provinces du Centre où ils peuvent à la fois acheter du bois, soit vietnamien, soit d'importation par des réseaux illégaux, mais aussi où ils peuvent facilement louer des terres pour leur atelier et y embaucher des ouvriers locaux, à des prix bien moindre qu'à Đòng Ky. Plus proches d'Hôchiminh-ville, ils produisent principalement pour ce marché. La plupart du temps, ces filiales sont tenues par des membres de la famille. Les stratégies matrimoniales vont dans le sens d'une plus grande intégration dans le pays des réseaux de commerçants et de producteurs. Les membres de la famille essaient de contrôler différents lieux des filières de production et de commerce (la commercialisation en gros du bois, la production dans des ateliers dispersés dans différents villages ou provinces, des magasins de meubles à Hà Nội ou des succursales dans les lieux d'exploitation du bois ou dans les grandes villes).

Depuis qu'ils sont installés dans la zone industrielle, ces entrepreneurs ont élargi l'envergure de leur atelier. Dans un contexte de marchés très fluctuant, ils font le pari

de cibler les différents marchés (export, marché domestique, marché chinois...), et d'élargir la gamme de leurs produits : meubles de qualités et de design très variés destinés à différentes classes sociales, utilisant des bois de différents types.

Certaines entreprises embauchent de façon permanente plus d'une centaine d'ouvriers (voir figure n°2). Cependant, en raison des conditions de travail difficiles, de l'absence de contrat et du paiement d'assurance sociale – les patrons ne suivent pas le Code du travail – ils subissent un grand *turn-over* de leurs ouvriers, ce qui affecte le rythme de la production. Pour baisser les coûts de production, ils font appel à des ouvriers des provinces proches du Delta (comme celles de Thái Nguyên et de Bắc Giang), moins bien rémunérés, qu'ils forment en apprentissage, tout en maintenant en sous-traitance des groupes de production spécialisés dans les villages des alentours.

### **Les risques d'implosion du cluster : concurrence et moindre flexibilité d'un système de production localisé fondé sur la complémentarité entre les entreprises**

Devant la complexité des stratégies tous azimuts d'un grand nombre d'entreprises concurrentes et de la faiblesse du lien social institutionnalisé, on peut se demander si le contrôle du cluster par les grandes entreprises de Đồng Ky et la division spatiale de la production n'est pas en train de se fragiliser. A l'origine ce cluster était caractérisé par l'extrême flexibilité du système de production fondé sur une importante division du travail entre les villages. De nouvelles formes de relations sont en train d'émerger entre les communes rurales et entre entreprises de même statut, et complexifient ce système. La concurrence extrême interentreprises de sociétés de même taille qui visent les mêmes marchés, le besoin de normaliser la production, d'élever le niveau de la qualité des produits destinés à l'exportation et de répondre rapidement aux commandes, tout en abaissant les coûts de production, remet en partie en cause le système de sous-traitance, fondé sur la complémentarité.

L'analyse de B. Ganne (2007) concernant les clusters chinois semble intéressante pour le cas vietnamien : « A y regarder de plus près, ces clusters semblent en fait fonctionner à l'opposé même du système théorisé par Beccatini et repris ensuite partout pour caractériser les districts industriels. On n'y observe pas de coopération directe entre les entreprises ; on y constate même de la méfiance. Et c'est moins l'organisation de la production que le développement de filières de commerce qui semble en fait le moteur de la croissance. Ce sont moins les facteurs endogènes de développement qui semblent servir de stimulateur à ces ensembles que les réseaux externes qui les tirent, ceci sans parler du rôle des collectivités locales qui ne s'avère pas seulement marginal ».

On assiste à une tendance chez les anciens artisans sous-traités des villages limitrophes (Hương Mạc, Phù Khê ou Vân Hà) à se mettre à leur compte et à prendre leur autonomie par rapport aux intermédiaires de Đồng Ky. Certains artisans de ces villages peuvent dorénavant investir dans l'achat de grandes quantités de bois et, à leur tour, sous-traitent une partie des étapes du travail à d'autres artisans de leur village. Ils trou-

vent d'autres relais pour exporter (par exemple Pò Chài en Chine) ou pour vendre sur le marché domestique.

La grande difficulté à laquelle ils font face est l'accès au capital, la pénétration dans des réseaux de commerce plus variés, le manque d'espace et relever la concurrence des entreprises de Đòng Ky.

## CONCLUSION

Les artisans du cluster de Đòng Ky évoluent dans des marchés de matière première et de consommation très fluctuants et à l'accès de plus en plus risqué. Ils ont pu étendre l'emprise de leurs réseaux de commercialisation au-delà des frontières, mais ne maîtrisent pas les techniques pour atteindre les marchés occidentaux. L'augmentation rapide de la production, du nombre d'artisans et d'ouvriers, s'est opérée dans un espace de production en pleine expansion. Seules les entreprises formalisées, dont le nombre a rapidement augmenté depuis 2000, bénéficient des politiques incitatives de la Province de Bắc Ninh. Elles ne parviennent cependant pas toutes à se développer suffisamment pour valoriser les lourds investissements effectués. Leurs coûts de production sont relativement élevés par rapport aux entreprises familiales : elles sont assujetties à l'impôt et aux diverses taxes et n'ont pas la flexibilité de ces dernières. Apparemment, la formalisation des entreprises pour être efficace doit répondre à de nombreuses conditions, notamment d'intégration dans les réseaux de commercialisation. Certaines entreprises familiales non déclarées ont pu élargir leur envergure tout en bénéficiant des atouts de leur statut : elles développent des stratégies commerciales pour étendre leur réseau de distribution de meubles au-delà des frontières. La création de la ville-marché frontalière de Pò Chài en Chine participe à ce mouvement.

Les villages polarisés par Đòng Ky cherchent leur autonomie mais entrent en concurrence avec la multitude d'entreprises familiales n'ayant pas les capacités pour réellement diversifier leur production. Enclavés au sein du cluster, sans suffisamment de moyen pour élargir leur superficie de production, les artisans de ces villages ont diversifié leurs activités et pratiquement abandonné la sculpture dont le marché est très limité.

Des risques de fragmentation du cluster se décèlent de ci-de là : les revendications des paysans expropriés et mal indemnisés, la course à la terre entre les entrepreneurs de Đòng Ky et leurs voisins, l'entassement d'une multitude d'ouvriers saisonniers qui travaillent dans ce cluster et doivent se loger dans un espace résidentiel saturé, le manque de législation du travail et de protection sociale, la difficulté à mettre en place des instances associatives capables de mutualiser les moyens et les services, contrôler la qualité et trouver des marchés... En bref, le lien social à base familial, à l'origine de la dynamique des échanges et de la complémentarité au sein des villages de métier, ne suffit plus pour assurer la cohésion du cluster.

Par ailleurs, peu a été fait pour améliorer la gouvernance locale. Les Comités populaires des communes ont très peu de pouvoir financier ou politique pour gérer ces espaces en voie d'industrialisation, ceci contrairement à leurs homologues en Chine où les clusters sont mondialement renommés. Les règlements en matière de gestion

des espaces industriels ne sont pas appliqués et les lois traditionnelles de protection de l'environnement sont dépassées face à l'invasion des espaces publics par les déchets de toutes sortes et les matières premières. Or la plupart des systèmes de production localisés dynamiques en Europe fonctionnent grâce à un engagement fort des collectivités territoriales.

Le cluster de villages n'est pas reconnu administrativement, il n'y a aucune instance de gestion capable d'intervenir sur ce regroupement de villages, à cheval sur plusieurs communes, et provinces. Cette échelle d'intervention est cependant incontournable.

## Notes

Cet article s'insère dans un programme de recherche *L'essor des villages de métier : le développement économique, l'industrialisation et l'urbanisation des campagnes dans le delta très peuplé du fleuve Rouge* financé depuis novembre 2005 par le FSP2 en Sciences sociales « Appui à la recherche sur les enjeux de la transition économique et sociale du Vietnam » et mené en partenariat depuis novembre 2003 entre l'IRD et le CASRAD de l'Académie des sciences agricoles du Vietnam et l'ONG vietnamienne PHANO du Vietnam.

- 1 Peu de chiffres fiables dans ce domaine sont accessibles car les entreprises ne déclarent pas toute leur production et de nombreux foyers non déclarés ne tiennent pas de comptabilité. Les chiffres que nous détenons pour la période 1997-2002 avancent que la valeur de la production artisanale a augmenté de 25 milliards de VNĐ (1 250 000 €) en 1997 à 110 milliards de VNĐ (5 500 000 €) en 2002, soit une croissance de 34,5 % par an.
- 2 Un des artisans a même copié des meubles Louis XVI à partir de photographies qu'il a achetées très chers !
- 3 Enquêtes CASRAD 2006.
- 4 La teinture des meubles pollue gravement les eaux. On doit teindre les meubles dans des ateliers fermés avec des cheminées pour évacuer les fumées.
- 5 De 1999 à 2006, le m<sup>2</sup> est passé de 1 à 10 millions de VNĐ.
- 6 D'après les enquêtes auprès d'une dizaine de commerçants du bois de Đông Ky, 60% du bois vient du Laos et même 5% du bois qu'ils commercialisent est originaire d'Afrique et transite par le Laos via les ports maritimes thaïlandais. En fait, même si cela semble aberrant qu'un pays enclavé comme le Laos serve de transit commercial entre l'Indonésie, l'Afrique et le Viêt Nam, la raison en est que le gouvernement vietnamien a signé une convention avec celui du Laos pour le commerce du bois qui permet de faciliter les formalités d'importation et de limiter les frais de douanes. Par ailleurs, quand les commerçants vietnamiens réexportent le bois originaire du Laos ou ayant transité par le Laos, ils peuvent récupérer les 10 % de taxes de douanes qu'ils ont payés à l'importation. Ainsi, les bois indonésiens et africains importés directement via les ports maritimes vietnamiens sont plus chers et ils ne peuvent pas être réexportés. Si les commerçants de bois veulent les réexporter, ils doivent "racheter" les factures de commerçants qui ont importé les bois du Laos. Pour toutes ces raisons plupart des bois indonésiens et africains viennent au Viêt Nam via Laos. Bel exemple d'un des effets de la mondialisation.
- 7 Enquête CASRAD, Nguyễn Xuân Hoàn, 2006.

## Références

DI GREGORIO, M., 2001, *Iron works: Excavating alternative futures in a northern Vietnamese craft village*. Unpublished Ph. D. Dissertation in Urban Planning, Department of Urban Planning: University of California, Los Angeles.

FANCHETTE, S., 2008 (à paraître), « L'essor des villages de métier dans le delta du fleuve Rouge et l'urbanisation des campagnes dans un espace très peuplé », in Rakoto H., Thibaud B. et Peyrusaubes D. (Eds.), *Ruralités nords-suds : inégalités, conflits, innovations*, Paris: Laboratoire ICOTEM, L'Harmattan, Collection « Itinéraires Géographiques ».

FERGUENE, A., 2004, « Ensembles localisés de PME et dynamiques territoriales : SPL et développement « par le bas » dans les pays du Sud », in A. Ferguene (eds.), *Gouvernance locale et développement territorial : le cas des pays du Sud*, Paris: L'Harmattan.

FOISSY, E., 1997, *Mutations socio-économiques d'un village traditionnel et artisanal de la zone péri-urbaine de Hanoi*, mémoire de maîtrise de géographie tropicale, Université de Bordeaux-III, 211 p.

GANNE B. et al., 2007, *Les clusters industriels chinois et vietnamiens dans la mondialisation. Spécificités, atouts et enjeux. Socio-économies d'un développement*, Appel à projet ANR SHS « Les Suds aujourd'hui », Session 2007.

GOUROU, P., 1936, *Les paysans du delta du Tonkinois. Etude de géographie humaine*, Paris: Publication de l'École française d'Extrême Orient, Éditions d'Art et d'Histoire, 666 p.

LANGLET QUACH Thanh-Tâm, 1993, « Le phénomène urbain dans le Vietnam traditionnel », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, (Bordeaux) 46 (184): 419-441.

LE Hồng Lý, 1999, *Văn Hóa truyền thống của làng Đồng Kỵ*, Hà Nội: Viện nghiên cứu văn hóa dân gian. [La culture traditionnelle du village de Đồng Kỵ. Hà Nội : Institut de la recherche de culture populaire].

MAI Thế Hồn, 2003, *Phát triển làng nghề truyền thống trong quá trình công nghiệp hóa*. Hà Nội: Nhà xuất bản Chính trị quốc gia. [Développement des villages de métier traditionnels dans le processus de l'industrialisation. Hà Nội: Édition des Politiques nationales].

MARD/JICA, 2004, *Report summary of the MARD-JICA Study on artisan craft development plan for rural industrialization in Vietnam*, Hà Nội, 36 p.

NADVI, K. et SCHMITZ, H., 1996, « Clusters industriels dans les pays en développement : éléments pour un programme de recherche » in Lahsen Abdelmalki, Claude Courlet (dir.), *Les nouvelles logiques de développement*, Paris: L'Harmattan, pp. 103-117.

NGUYỄN Lăng, 2003, *Đồ gỗ Đồng Kỵ, Đồng Quang : Định hướng và giải pháp cho việc phát triển sản xuất đồ gỗ mỹ nghệ trong quá trình hội nhập kinh tế. Sở Công nghiệp*. Bắc Ninh: Ủy ban nhân dân tỉnh Bắc Ninh. [La menuiserie de Đồng Kỵ, Đồng Quang, Orientations et mesures pour développer la production des meubles d'art lors du processus d'intégration économique. Bắc Ninh: Comité Populaire de Bắc Ninh, direction de l'Industrie.]

NGUYỄN Thừa Hỷ, 2002, *Lịch sử kinh tế Hà Nội vào thế kỷ 17, 18 và 19*. Hà Nội: Nhà Xuất bản Chính trị quốc gia, 321 trang. [Economic history of Hanoi in the 17th, 18th and 19th century, Hà Nội: National Political Publishing House, 321 p].

NGUYỄN Xuân Hoàn, 2007, « Quá trình hình thành và phát triển của làng nghề đồ gỗ mỹ nghệ Đồng Kỵ ». *Tạp chí xưa và nay*, (tháng 10-2007) 293: 25-28. [« Le processus de la formation et du développement de village de métier des meubles de Dong Ky », *Revue Passé et Présent*].

NGUYỄN Xuân Hoàn, 2004, *L'émergence des clusters dans les zones rurales périurbaines : l'exemple de la province de Bac Ninh au Vietnam*. Mémoire de DEA d'Économie: Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, dir. D. Requier-Desjardins, 121 p.

PHAN Công Ty, 2002, *Bắc Ninh, diện mạo mới trong thế kỷ 21*. Hà Nội: Thông tin Kinh tế đối ngoại. Nhà Xuất bản chính trị quốc gia. [Bac Ninh, new image in XXI<sup>th</sup> century. Hà Nội : News Economic Foreign. National Politics Publishing House.]

PORTER, M., 1990, *The Competitive Advantage of Nations*, London & Basingstoke: Macmillan.

REQUIER-DESJARDINS, D., 2007, « Le développement local constitue-t-il un moyen de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale ? Un diagnostic nuancé », *Les cahiers du C3ED/UVSQ*, avril, 7-6. 17 pages. ([http://kerbabel.c3ed.uvsq.fr/\\_Documents/TCAH-FIC-CAH-C3ED-20070410-00030.pdf](http://kerbabel.c3ed.uvsq.fr/_Documents/TCAH-FIC-CAH-C3ED-20070410-00030.pdf) : consulté en mai 2008).

SAMSON, Ivan, 2005, « Territoire et systèmes économiques », PEPSE-Espace Europe, UPMF Grenoble, Communication aux 4ème Journées de la *Proximité, Réseaux et Coopération*, Marseille les 17 et 18 Juin 2004 paru dans le numéro spécial "SPL et développement", Revue "Critique Economique", Rabat, Maroc. (<http://webu2.upmf-grenoble.fr/espace-europe/critique%20economique%20-%20I%20Samson.pdf> : consulté en mai 2008).

TRẦN Minh Yến, 2004, *Làng nghề truyền thống trong quá trình công nghiệp hóa, hiện đại hóa*. Hà Nội: Nhà xuất bản Khoa học xã hội. [Villages de métier traditionnels dans le processus de la modernisation et de l'industrialisation. Hà Nội: Édition des Sciences sociales.]

WORLD BANK, 1999, *Vietnam Development Report 2000: Attacking poverty*, Washington: Poverty Reduction and Economic Management Unit, East Asia and Pacific Region. (<http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/APCITY/UNPAN005933.pdf> : consulté en mai 2008.)

---

**Résumé :** Depuis l'instauration de la politique d'ouverture économique des années 1980, le *Đổi Mới*, un nombre élevé de foyers villageois ont développé de nouvelles activités artisanales et industrielles ou diversifié leur production jusqu'alors traditionnelle, ceci grâce à la liberté d'entreprendre, à l'accélération des rapports villes-campagnes et aux politiques étatiques et provinciales incitatives. Les villages de métier du delta du fleuve Rouge sont pour la plupart organisés en clusters spécialisés dans une activité. Par cluster de villages de métier, on entend un regroupement de villages dont les entreprises non agricoles sont spécialisées dans la même activité ou le même groupe d'activités. Le travail est socialement divisé dans le cadre d'accords de coopération partenariale informels entre des entreprises de petite taille aux activités complémentaires qui effectuent un segment du processus productif et entre entreprises de tailles variables liées par des relations de sous-traitance. L'objectif de cet article est d'analyser, à travers une étude monographique, si le mode de production localisé qu'est le cluster de village de métier est viable dans le contexte d'ouverture économique et d'intégration du Vietnam à l'OMC et peut relever les nombreux défis que sont la concurrence avec la grande industrie et les entreprises chinoises, l'absorption d'une nombreuse main-d'œuvre rurale sous-employée, l'intégration au marché international, ceci dans des conditions de productions acceptables pour l'environnement, dans cette plaine deltaïque où l'eau est omniprésente.

***An Expanding Cluster: Đồng Kỵ (Vietnam) craft villages of fine furniture, social networks, territorial dynamics and economic development***

**Abstract:** Since *Đổi Mới*, a large number of village households have developed new craft and industrial activities or have diversified production that was until then traditional, thanks to economic liberalization, freedom to conduct business, the acceleration of urban-rural links, and state and provincial incentive policies. The craft and industrial villages in the Red River Delta are for the most part organized in clusters specialized in one activity. By CIV cluster, we mean a group of villages whose non-agricultural enterprises are specialized in the same activity or same group of activities. Socially, work is divided up within the framework of informal partnership co-operation agreements between small-scale enterprises with

*complementary activities that carry out a part of the production process and between enterprises of variable sizes linked by subcontracting relationships. This paper aims to analyze, through a monographical study, if a territorialized system of production like the villages clusters is sustainable in the open door economical context and the integration into the WTO. Can it take up the challenge of modern industry and competition from Chinese enterprises, employ a large rural labor force, and integrates an international market, in a sustainable way for a deltaic environment crisscrossed by a dense hydraulic network.*

**Mots clefs :** Villages de métier, artisanat, cluster, petite industrie, fabrication de meuble, province de Bắc Ninh, delta du fleuve Rouge, Vietnam, densité de population, urbanisation des campagnes, secteur informel.

**Key words:** *Craft villages, handicraft, cluster, small factories, hand-made furniture, Bac Ninh province, Red River Delta, Vietnam, population density, rural urbanization, informal sector.*